



Parlons-en! 11 avril 2013

Jeunes à la rue, jeunes en errance

Les actualités de la rue

Le local des gens de la rue: on en parle ou on le fait?

Plusieurs mois maintenant qu'on parle de créer un lieu tenu par les gens de la rue, «où on puisse se poser sans être jugé». Une visite à Bordeaux a été organisée pour découvrir «La Cabane à Gratter», un lieu inattendu sur une place en chantier. «A Bordeaux ce ne sont pas les professionnels qui font tenir la Cabane, ce sont des amoureux du lieu.»

«Chapeau Les femmes... Les hommes ont déjà lâché l'affaire!»

Un local, un kiosque, un bus, un jardin, une cabane... Beaucoup de possibilités, mais peu de monde pour les creuser. Prochain RDV en mai pour le «Pique-nique des 100 lieux», date à confirmer.



La Cabane à Gratter, Bordeaux - vidéo sur

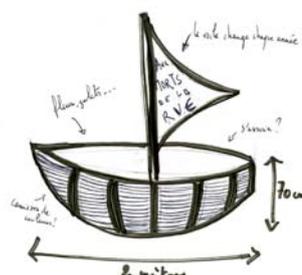
www.telequartiers.com

Rendre hommage aux morts de la rue

Le collectif grenoblois Mort De Rue se réunit maintenant chaque dernier jeudi du mois à 12h30 à Point d'Eau. Les prochaines actions: Construire un «bateau-mémoire» pour le carré commun du cimetière, en hommage aux morts de la rue. RDV tous les mardis à La Piscine-Fabrique de Solutions pour l'habitat.

«On commémore les disparus et on rappelle que vivre à la rue tue»

La commémoration annuelle des morts de la rue le 3 juillet 2013 au Jardin de Ville de Grenoble. Besoin d'imagination: prochaine réunion le lundi 13 mai à 18h à La Boussole.



Jeunes à la rue, jeunes en errance

«A Point d'Eau, on voit de plus en plus de jeunes, parfois mineurs»

Depuis plusieurs mois, des travailleurs sociaux signalent l'augmentation du nombre de jeunes voire de mineurs dans les structures d'accueil. On est une quarantaine aujourd'hui pour en parler: sociologues, travailleurs sociaux, professionnels, bénévoles, militants, citoyens, jeunes connaissant ou ayant connu la rue...

Les errances

«Moi la rue je l'ai choisie et je suis content de vivre comme ça. Mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Il y en a qui y tombent et qui y coulent»

Mineurs, étrangers, migrants, festivaliers, fugueurs, routards, jeunes avec logement, à la rue pendant deux mois ou dix ans... Il y a ceux qui choisissent l'errance, ceux qui la subissent, ceux qui l'assument et ceux qui s'en cachent.



On ne peut plus dire juste «jeunes à la rue», les situations sont aussi mouvantes que les vies de chacun. **«Et c'est un phénomène qui n'a pas toujours existé. Avant les années 90 on n'en parlait pas, ce n'est pas une fatalité.»**

Quels dispositifs?

«Vivre dans la rue à 22 ans ou 42, c'est pas pareil. On n'a pas le même cuir»

A Grenoble, le Point Accueil Jeunes accueille les 18/25 ans. Il y a aussi le CODASE pour les moins de 25 ans. Mais globalement, peu de dispositifs existent. Les accueils de nuit, en particulier, sont saturés. **«Et dès qu'il y a un obstacle, un chien par exemple, ça devient une bataille pour avoir un hébergement.»** Dans les années 90,

l'idée de structures spécifiques pour les jeunes n'était pas encore acquise. Aujourd'hui, on réalise leur nécessité. **«Vous en ouvrez un, ils viennent.»** Un participant propose que les moins de 25 ans puissent toucher le RSA, ou au moins une indemnité pour vivre. Aujourd'hui, les conditions d'accès au RSA jeunes sont très dures.

«Après une journée de boulot, quand tu es à la rue, que Point d'Eau est fermé, que ta paye tombe dans un mois... Tu vas faire la manche»

Logement, travail, débrouille

Tout le monde ne vit pas et ne veut pas vivre la même chose. **«Ne pas avoir d'appartement ou de travail, ça peut être un choix.»** Souvent travail et logement sont liés: ceux qui cherchent du travail ont du mal à le faire sans logement, et ceux qui cherchent un logement ne peuvent pas en trouver sans travail...

Certains jeunes ont un réseau d'amis, des proches qui peuvent les aider. D'autres sont isolés ou s'isolent. **«J'ai commencé à me casser la figure, j'avais 13 ans. Ceux qui n'ont pas la gueule pour aller s'exprimer, personne ne vient les chercher pour les aider.»**

«Quand tu fais la manche pour te nourrir, t'as pas forcément le temps de distribuer des CV»



«Faites-vous oublier» : les invisibles

«D'un simple regard, vous voyez que certains sont à la rue. D'autres, comme moi, vous ne l'imagineriez même pas.» «"Faites-vous oublier", nous disent les flics. Alors qu'on a le droit d'être là.» Beaucoup de jeunes

Les mineurs

«J'ai fugué à 14 ans. Il n'y avait rien pour moi, les lieux comme le Vieux Temple ou Point d'Eau sont interdits aux mineurs.» Le CODASE précise: *«Lorsqu'on reçoit un mineur, le protocole est de l'amener à la Police pour une protection de 72h. Aujourd'hui l'Etat considère qu'être à la rue n'est plus un danger pour un mineur.»*

Le CATALPA menacé de fermeture

Le CATALPA (centre d'accueil pour mineurs isolés étrangers) accueille environ 45 mineurs, entre 14 et 18 ans, confiés par l'Aide Sociale à l'Enfance. Ils connaissent la rue au début *«souvent pendant 15 jours ou un mois, parce qu'il n'y a plus de place dans les foyers»*. Théoriquement, il s'agit d'un hébergement d'urgence mais concrètement, les jeunes y restent longtemps faute de places dans les familles d'accueil ou les foyers.

et de mineurs à la rue développent des stratégies pour ne pas se faire remarquer. Comment rendre visible cette question dans l'espace public, au niveau politique, pour faire changer les choses sans mettre en danger les gens?

RESF souligne que la situation empire depuis 2 ou 3 ans, en particulier pour les enfants étrangers: *«Une secrétaire de mairie me dit "je sais que cette famille vit sous le pont à côté de votre école, du coup j'y ai inscrit les enfants, ça sera pratique". Les familles à la rue, c'est devenue une fatalité. Une banalisation de la misère.»*

Le Catalpa est financé par le Conseil Général qui vient d'annoncer la fermeture des places d'hébergement pour mineurs et la suppression de postes. Le Catalpa est menacé de disparaître en 2015.



«Je passe dans la rue, je n'ai pas l'air d'un clochard. Mais j'en suis un.»

«Il y en a qui ne veulent pas aller dans les endroits pour SDF»

«Il y aura de plus en plus de mineurs à la rue à Grenoble.»

«Quand mon fils de 16 ans me dit "je me casse", il faut que j'imaginer quoi?»

«Dans "mineur étranger isolé", c'est le "étranger" qui pose problème»



Les rapports de force entre l'Etat et le Département



Le Conseil Général a en charge la protection de l'enfance, et l'Etat ce qui concerne les étrangers. Le Conseil Général réduit ses aides pour mettre

l'Etat face à ses responsabilités mais les conséquences sont graves. **«C'est tous les dispositifs pour mineurs qui sont en danger».**

«Ce n'est pas de mon ressort»

C'est une phrase qu'on entend souvent et les institutions se renvoient la balle. Concernant les familles à la rue en particulier, c'est «la patate chaude» - nom que s'est d'ailleurs donné un collectif pour illustrer le cas des Roms.

«Personne ne vous dit "je m'en fous", mais tous vous disent "ce n'est pas de mon domaine". Et on vous donne gentiment le numéro de la personne suivante...»

Et nous on fait quoi?

Un mouvement des travailleurs sociaux a été organisé, manifestation le 12 avril devant le Conseil Général. Plusieurs soulignent aussi la nécessité faire remonter chaque mois les informations des maraudes, le répéter sans cesse. **«Je crois au rôle de témoin, il faut raconter ce qu'on voit au quotidien».** On cite aussi d'autres expériences: **«il manque de la coordination, plein**

de choses se font dans différents endroits, on ne les connaît pas toujours.» On revient sur la possibilité de «rendre visible» ce qui est caché: reportage photo ou vidéo, parcours de jeunes, pièce de théâtre...Beaucoup de formes sont possibles, et peuvent aider à changer les regards et faire bouger les lignes.



Mobilisation des travailleurs sociaux devant le conseil général le 12/4/13- www.ades-grenoble.org



Parmi les participants sur le thème de ce mois:

- CATALPA, centre d'accueil pour mineurs isolés étrangers à Voiron - www.adsea38.fr
- CODASE, Comité Dauphinois d'Action Socio-éducative, www.codase.org
- RESF 38, Réseau Education Sans Frontière, www.educationsansfrontieres.org
- CIMADE, service oecuménique d'entraide accompagnant les étrangers migrants, www.lacimade.org
- La Patate Chaude, collectif engagé pour les droits des Roms, www.collectif16septembre.wordpress.com
- Francis Tarantola, vice-président des CEMEA Rhône-Alpes, (Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active), www.cemea.asso.fr (rubrique «errance des jeunes»)
- Gilbert Berlioz, sociologue, ancien éducateur de rue, auteur notamment de «L'errance des jeunes» - Sauvegarde de l'Enfance - (Revue de l'UASEA)

Les prochaines rencontres

Lundi 13 mai: préparation de l'hommage public aux morts de la rue
18h, La Boussole, 20bis rue Charrel, Grenoble (Tram arrêt Saint Bruno ou Berriat-Magasin)
mortsdelarue.grenoble@gmail.com

Jeudi 23 mai - 10h-12h - Parlons-en: "Psychiatrie, santé mentale, précarité"
Maison des Habitants Centre-ville, 2 rue du vieux Temple, Grenoble. Tram B arrêt « Notre-Dame - Musée ».

Tous les mardis, de 10h à 17h, La Piscine-Fabrique de solutions pour l'habitat
13 rue du Tremblay, Echirolles, Ligne 1 arrêt Viscose.
www.fabriquedesolutions.net

Le « Parlons-en » a lieu chaque deuxième jeudi du mois - Tous les comptes-rendus sont en ligne
www.arpenteurs.fr/Parlons-en



Parlons-en 11/04/13 - compte-rendu rédigé par «arpenteurs» - contact@arpenteurs.fr - 04 76 53 19 29



Rhône-Alpes